

Jean Pierre Nave

Aperçu sur sa vie et son œuvre

Guillaume de la Fayette

Remarques préalables

Pour préparer cet exposé j'ai rassemblé quelques souvenirs personnels mais surtout consulté son épouse et des membres de la Communauté du Chemin Neuf qui l'on mieux connu que moi. C'est pourquoi le titre du programme de cette journée me paraît excessif : je vais vous proposer une esquisse de la vie et de ce qu'a réalisé Jean Pierre.

Pour la clarté, je l'ai divisée en trois parties :

- les grandes étapes de la vie de Jean Pierre,
- les traits majeurs qui s'en dégagent,
- l'impact de ce qu'il a fait.

De nouveaux éléments s'ajouteront sûrement lorsque les documents qu'il a laissés auront été étudiés.

Les grandes étapes de la vie de Jean Pierre

Jean Pierre est né le 16 juillet 1943 à Dunkerque, quatrième enfant d'une famille de cinq : deux garçons et trois filles. Sa famille est modeste, son père était grutier au port, elle est de tradition catholique comme on l'était dans le Nord à cette époque.

A 7 ans, Jean Pierre perd son père. Sa mère qui a été obligée de travailler en usine pour nourrir sa famille, meurt quand il a 14 ans. Et c'est une sœur qui le recueille et l'élève. Jean Pierre aura toujours une grande affection pour cette sœur.

En classe, Jean Pierre est bon élève, deux institutrices le remarquent et prennent en charge ses études : il est pensionnaire à Etiolle près d'Evry. Après le bac, Jean Pierre pense avoir une vocation religieuse et entre au séminaire. Comme il réalise que ce n'est pas sa vocation, il s'inscrit rapidement à la Faculté de Lettres de Lille. Pour financer ses études, Jean Pierre travaille comme surveillant dans un pensionnat. Pendant cette période, soucieux de plus de justice sociale et de changer la société, il s'engage en politique et milite au PSU. Jean Pierre gardera toute sa vie ce souci social au cœur de ses différents engagements.

Il termine ses études en 1968, se marie et enseigne un an à Lille avant de partir en Coopération en Mauritanie. Le couple s'installe à Nouakchott de 1969 à 1971. Jean Pierre y enseigne la littérature française à des lycéens mauritaniens pas très passionnés : il ne renouvellera pas son contrat.

Mais là, le couple découvre la ferveur des musulmans et leur prière cinq fois par jour. Cette ferveur, ils la souhaitent mais ne la trouvent pas dans l'église catholique qui leur paraît triste et un peu poussiéreuse. Et ils commencent à chercher : pendant l'été 1970 Jean Pierre et son épouse passent quelques jours auprès d'une amie religieuse des Petites Sœurs de Jésus. Cette congrégation fondée en 1939 vit la spiritualité de Charles de Foucault. Et là c'est le choc : ils découvrent une vie de prière silencieuse : temps d'oraison et surtout heures passées en adoration devant le Saint Sacrement. Ils interrogent, réfléchissent si bien que, comme son épouse le raconte : « Jean Pierre est arrivé avec Karl Marx sous le bras, il est reparti avec la Bible. Et nous avons commencé à prier tous les jours ».

Commence alors pour Jean Pierre, une recherche qui durera toute sa vie et qu'il fera avec son épouse.

La famille quitte la Mauritanie en 1971 et s'installe dans l'Isère, à proximité d'un centre de formation de la branche masculine de la famille spirituelle de Charles de Foucault, les Petits Frères de Jésus, pour vivre leur vie de prière. Pour nourrir sa famille, Jean Pierre s'engage comme Ouvrier Spécialisé. De 1972 à 1977, il travaillera dans 6 entreprises successives : à cette époque, il n'y avait pas de problèmes d'emploi....

Pendant l'année scolaire 1972-1973, Jean Pierre et sa famille s'installent à Fribourg pour suivre des cours de Bible et de théologie à la Faculté de Théologie : c'est là que sont formés les séminaristes des Petits Frères de Jésus.

La famille revient en Isère en 1973, toujours à proximité des Petits Frères de Jésus, Jean Pierre toujours ouvrier spécialisé. Mais cette congrégation conçue pour des célibataires n'est pas adaptée pour les couples. Si bien que dès 1974, le couple cherche ailleurs et commence à s'intéresser à une communauté charismatique ouverte aux couples : la Communauté de la Sainte Croix. Puis, à partir de 1976, ils participent au Groupe de Prière de la Communauté du Chemin Neuf à Lyon. Cette Communauté regroupe des célibataires et des couples de différentes confessions chrétiennes. Ils s'y trouvent à l'aise et en 1977 ils en deviennent membres.

En 1977, la famille Nave a maintenant trois enfants, un garçon et deux filles. Jean Pierre reprend l'enseignement chez les maristes à la Verpillère puis, en 1980, il devient permanent du Chemin Neuf et prend la responsabilité d'un Centre de Formation proche de Lyon. C'est l'époque où il s'intéresse à Marcel Légaut. Ce normalien devenu berger dans les années 1940 a commencé dans les années 1970 à faire part de son chemin spirituel qui passionne Jean Pierre.

Dès 1982, Jean Pierre commence un DUEG de théologie par correspondance avec la Faculté de Strasbourg. Il l'achèvera en 1987. Pour approfondir ses connaissances bibliques, il part en famille à Jérusalem à l'Ecole Biblique pendant l'année scolaire 1983-1984.

A son retour de Jérusalem, en 1984, Jean Pierre est recruté par le diocèse d'Evry comme permanent paroissial : il va travailler successivement dans quatre paroisses : Epinay sous Sénart, Savigny sur Orge, Chilly Mazarin et Saint Germain les Corbeil. Puis l'évêque d'Evry le nomme Délégué diocésain aux relations avec le judaïsme avant de le nommer Délégué diocésain aux relations avec l'islam. Enfin en 2009, c'est le temps de la retraite : il la prend à Tigery, à proximité d'une maison de la Communauté du Chemin Neuf.

Cette vie active a été largement accompagnée par des auteurs spirituels : Charles de Foucault puis Marcel Légaut et Maurice Zundel. Ce prêtre suisse, mystique, conférencier itinérant, un peu écarté de toute responsabilité paroissiale, passionne Jean Pierre par son regard sur le monde. Et enfin, dans les années 1980, c'est la rencontre déterminante avec Etty Hillesum. Jean Pierre va se passionner pour celle dont il disait : « cette gamine a fait en deux ans le chemin spirituel que les plus grands mystiques ont mis toute une vie à parcourir ».

Ces découvertes qu'il aimait, Jean Pierre les a largement partagées :

- En organisant des voyages en Israël, à l'Asekrem, en Hollande sur les pas d'Etty.
- En enseignant son amour de la Bible au Chemin Neuf, en particulier l'évangile de Jean dont il aimait montrer les racines juives.
- Enfin en créant une Association pour mieux faire connaître Etty Hillesum, auteur capable, selon lui, de réveiller la spiritualité engourdie de notre époque.

Que retenir d'essentiel ?

Toute sa vie, Jean Pierre a été en quête de vérité, Vérité qu'il a cherchée avec ténacité dans tous les compartiments de sa vie. .

Quête de Vérité intérieure. La première fois où je ai entendu Jean Pierre, il commentait l'appel d'Abraham « quitte ton pays pour le pays que je t'indiquerai », il citait un commentaire rabbinique resté gravé dans mon esprit : « L'étonnant n'est pas que Dieu ait parlé à un homme, l'étonnant c'est qu'un homme ait écouté ».

Sans aucun doute, Jean Pierre a passé sa vie à écouter son cœur. Lorsqu'il s'est interrogé sur la prière en voyant des musulmans prier, lorsqu'il scrutait les textes de la Bible, Jean Pierre cherchait

ce puits intérieur dont parle Etty. Dans cette recherche, il s'est appuyé sur des guides sûrs : Charles de Foucault - c'est étonnant que lui aussi ait été 'réveillé' par des musulmans- Marcel **Légaut**, Zundel et enfin Etty. C'est elle qui l'a accompagné pendant les dernières années de sa vie, jusqu'aux derniers instants : quelques uns d'entre nous se souviennent de ce dernier mail où il écrivait combien il lui était devenu difficile d'aider Dieu « à ne pas s'éteindre » en lui.

Creuser la Vérité de ce qu'il croyait. Jean Pierre ne pouvait se contenter de slogans pieux, il lui fallait creuser ce qu'il croyait, penser ce qu'il croyait. Pour cela il a étudié pour approfondir ses connaissances : Bible, théologie, hébreu... Non pas pour devenir un spécialiste mais pour s'approcher de la vérité, ce mystère qu'on n'a jamais fini de comprendre. C'est bien pour cette exigence de vérité que Jean Pierre s'est formé, a réfléchi, a lu et a médité.

Vérité dans son témoignage. Jean Pierre était pudique, humble : il n'aimait pas parler de lui ou étaler son savoir. Il n'aimait pas afficher ce qu'il croyait ou porter des signes distinctifs. C'est l'intérieur qui comptait, pas l'extérieur. Sans doute craignait-il que l'extérieur devienne plus important que ses convictions. En particulier, il aurait totalement désapprouvé ce document.... Peut-être avait-il aussi, au fond de lui, une sensibilité dont il se méfiait.

Vérité dans ses engagements. Pour lui, la recherche de vérité exigeait la cohérence entre ce qu'il pensait et ce qu'il faisait. Et cela l'a conduit à une grande unité dans sa vie. Cette exigence de cohérence impliquait aussi la fidélité à ses choix. Je voudrais ici citer un souvenir personnel : nous parlions des mémoires d'un militaire dont il désapprouvait les choix. Mais il admirait sa fidélité à ce qu'il avait choisi : « c'est beau de voir un homme rester fidèle à ses convictions ».

La vérité que Jean Pierre avait trouvée s'incarnait dans sa vie. Il ne pouvait se contenter de pensées désincarnées, de belles phrases. Cette fidélité à ses convictions et à ses choix Jean Pierre l'a mise en œuvre dans tous les secteurs de sa vie :

- Sa famille en premier lieu : il était fier de ses enfants,
- Ses activités marquées par l'engagement social et religieux,
- Son Eglise où il a dû défricher une place de laïc dans un milieu parfois marqué par le cléricalisme,
- La Communauté du Chemin Neuf.

Mais cette vérité, c'était sa vérité : il ne l'imposait pas. Respectueux des gens avec qui il travaillait- paroissiens, membres de la Communauté du Chemin Neuf, interlocuteurs juifs ou musulmans, amis de l'Association. Il ne la partageait que lorsque c'était sa responsabilité ou lorsqu'il y était invité. Sa réponse était libre, toujours argumentée basée sur ses connaissances et sur son expérience. Mais il arrivait, parfois, que cette réponse, ramassée, manque parfois de l'enrobage diplomatique nécessaire pour être entendue sereinement par ceux à qui il s'adressait.

Pour ma part je l'ai interrogé sur deux points : l'avenir des laïcs dans l'Eglise et l'évolution de la spiritualité avec l'âge. Chaque fois, il m'a répondu avec clarté et justesse, et chaque fois il a laissé des portes pour aller plus loin. Je regrette aujourd'hui de ne pas avoir suffisamment osé ouvrir ces portes pour aller plus loin. Je sais que je ne suis pas le seul à regretter de ne pas l'avoir plus interrogé.

Vérité dans la formation. Jean Pierre aimait partager ce qu'il aimait et le faisait bien. Mais jamais il ne surplombait son auditoire : il était brillant, mais ses connaissances n'écrasaient pas, ne dominaient pas les auditeurs. Au contraire, elles les invitaient à aller plus loin. En vrai pédagogue il cherchait à ouvrir l'esprit des auditeurs et les incitait à entrer eux-mêmes dans une réflexion personnelle. Il accompagnait ces auditeurs mais ne se substituait jamais à eux, chacun devant faire son propre chemin. Comme le disait notre Présidente à ses obsèques : « c'était un passeur ».

Par ailleurs, il encourageait chacun à se former sérieusement pour avancer dans sa propre recherche. Très soucieux de pédagogie, il regrettait souvent que les formateurs ne soient pas toujours bien formés dans ce domaine. Il préparait chacune de ses interventions avec un soin méticuleux comme si c'était la première fois qu'il la faisait. Pourtant il aurait pu se contenter, de reprendre un canevas standard en l'adaptant un peu.

Bien sûr Jean Pierre avait des défauts : je me souviens de l'étonnement amusé de son épouse à la lecture des mails reçus : « il me semble que je suis la seule à savoir qu'il avait des défauts ! ». Pour ma part, j'ai pu constater un certain désintérêt des problèmes très matériels de la gestion quotidienne de l'Association. C'était peut être la marque d'une grande confiance (excessive ?) dans mes capacités. Et je peux témoigner qu'il savait solliciter des avis et en tenir compte.

Son œuvre

Quand on parle de l'œuvre de quelqu'un, on évoque les traces matérielles que laisse cette personne. On peut aussi s'intéresser aux fruits que son action a générés.

Sur le plan « matériel », il faut retenir le succès que constitue l'Association des Amis de Etty Hillesum. Il était très fier de l'avoir portée sur les fonds baptismaux et que la Communauté du Chemin Neuf y soit pour quelque chose.

Jean Pierre n'a pas eu le temps d'écrire le livre qui rassemblerait sa pensée. Il y a seulement un manuel d'une méthode de lecture de la Bible et des articles, des interviews. Il était reconnu dans les milieux chrétiens, comme un témoin pertinent à la parole claire, on le sollicitait donc souvent pour des articles, des interviews, des commentaires.

La création de l'Association des Amis d'Etty Hillesum avait accru ses interventions : il était devenu un spécialiste reconnu d'Etty et demandé pour de nombreuses conférences qu'il ne refusait jamais. Mais Jean Pierre se méfiait de ce que Saint Ignace appelle la « vaine gloire », il n'a jamais cherché à « être quelqu'un » ou une quelconque gloriole personnelle.

Et les fruits de l'action de Jean Pierre sont nombreux : les interventions faites lors de la cérémonie d'adieu en témoignent.

La famille d'abord ; Nous avons été nombreux à être touchés par l'intervention de sa belle fille qui le « remerciait d'avoir fait de son fils un homme droit et honnête », ou encore par celle de cette petite fille qui disait sa joie d'avoir été avec lui au cinéma ou à la piscine.

Pour l'Eglise. Mgr Herbulot, ancien évêque d'Evry a rappelé le travail accompli par Jean Pierre pendant ses 25 ans au service du diocèse. Il a aussi rappelé la confiance de Jean Pierre dans le futur de l'Eglise en citant ce qu'il lui avait écrit : « *ce n'est pas l'Eglise qui meurt, mais une figure de l'Eglise qui est en train de disparaître* ».

Pour la Communauté du Chemin Neuf, le Père Fabre, fondateur de la Communauté a évoqué les années passées par Jean Pierre dans le Conseil de la Communauté pour aider au discernement des choix et des décisions. De nombreux communautaires se souviennent de ses formations exigeantes ouvrant des horizons nouveaux.

Le Judaïsme et l'Islam présents ont encadré la cérémonie d'adieu. Karima Berger, une musulmane au début et un rabbin, le Rabbin Serfaty en fin de cérémonie. Tous deux ont remercié Jean Pierre pour l'amitié partagée et le chemin parcouru ensemble.

Pour notre Association, Cécilia Dutter a souligné son dynamisme et sa vision dans la création de l'Association. Elle a combien, nous les adhérents avons apprécié son amitié. « Jean Pierre était leur ami. Pour beaucoup, je crois pouvoir dire qu'il était même comme un frère ».

A cimetière, le Rabbin Serfaty a chanté le psaume 121, comme Jean Pierre le lui avait demandé.

**« Je lève les yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours ?
Le secours me vient du SEIGNEUR, qui fait le ciel et la terre. »**

Et, sûrement, là haut, Etty était aussi là pour l'accueillir